

Inspiration saline

C'est porté par l'air humide, c'est porté par l'eau en rafales.

On en prend plein le nez, plein la bouche, plein les cheveux et plein le corps, le moindre pore en capte l'essence. C'est une odeur qui se dépose sur la peau, comme si des grains de sel s'y incrustaient, en lustraient l'épiderme. Et l'iode qui réveille les narines, qui pénètre au fond de soi.

Enfant, j'aimais me tenir face au vent, sur la plage, le visage giflé par les embruns, un concentré d'odeurs, une écharpe liquide qui se délite à peine on l'a touchée. Dans le vent partent mes rires, dont j'imagine qu'ils se sont gorgés de ces parfums de sel, et qui s'échappent en flux et en reflux, au même rythme que les vagues qui lèchent mes pieds et mes chevilles.

L'heure tourne, il fait de plus en plus froid. Il faut pourtant continuer de tenir face au vent, c'est ça le jeu.

Derrière moi, une voix : « Il faut y aller, il est tard ». J'entends sans entendre, mes oreilles tellement saoules des sifflements du vent. Pourquoi partirais-je, puisque je fais corps avec les éléments ?

Mon nouveau rire est stoppé net par une douleur soudaine. Une fessée, que je n'ai pas vu arriver, plutôt que je n'ai pas senti arriver, isolé dans ma bulle.

— On y va, maintenant !

Et en me détournant de la plage, l'odeur du sel s'ancre sur ma langue, et je ne sais plus si elle provient de la mer ou de mes larmes.

Raphaël – 06.11.2021